

L'histoire, une passion française

ENGOUEMENT. Cet été, les Français révisent leur histoire. Les livres, les émissions de radio ou de télé dédiés connaissent un succès sans précédent.



Après l'immense succès de son premier ouvrage « Métronomie », l'acteur Lorant Deutsch prépare un ouvrage sur les routes de France.

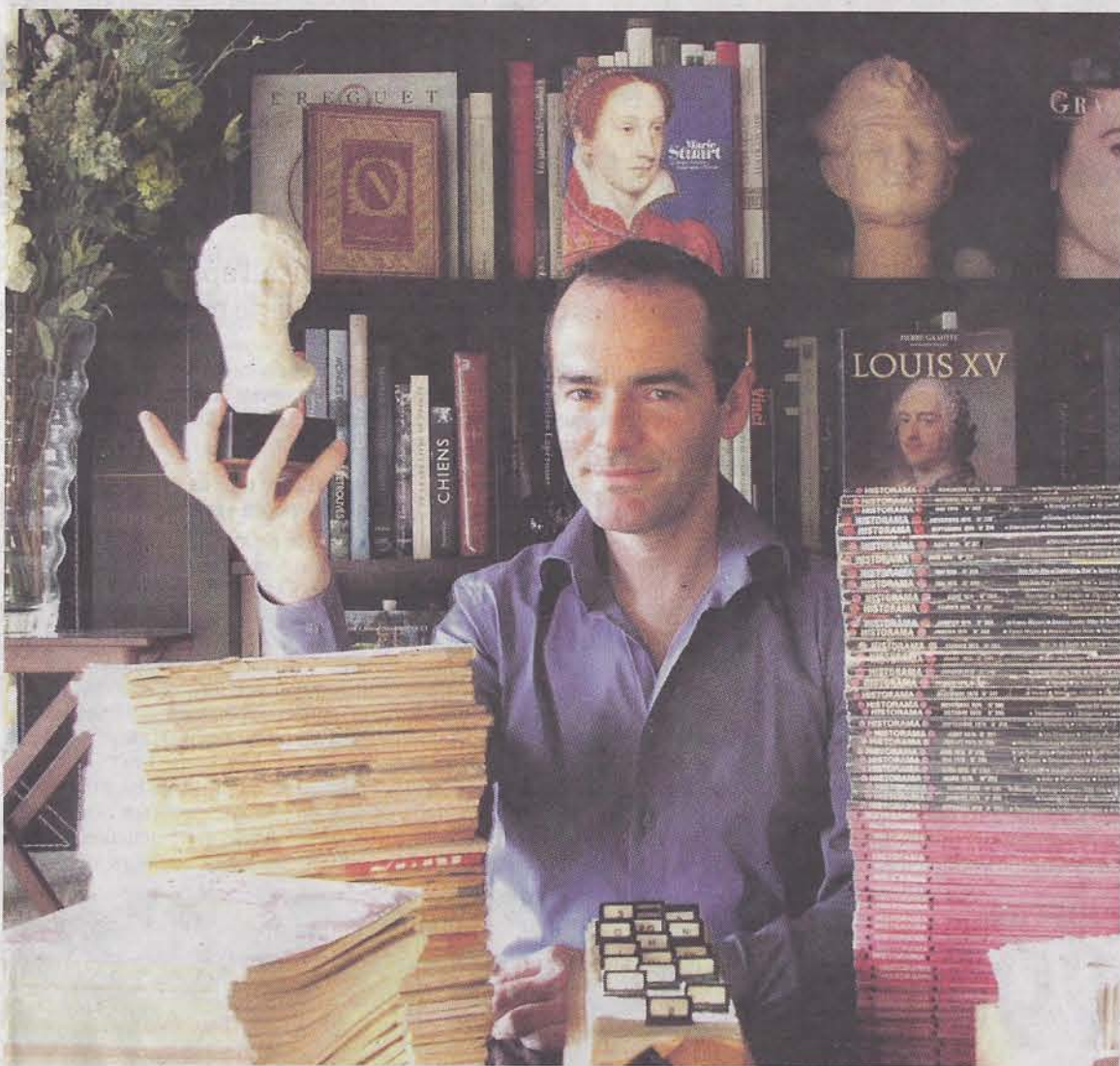
Dire qu'au collège et au lycée, beaucoup d'élèves trouvent la matière barbant ! Pour leurs parents, c'est une toute autre histoire. Les dates, les grands hommes, les batailles... Ils en redemandent ! Surtout pendant les vacances, quand ils ont un peu plus de temps pour se plonger dans le passé. Quiz, romans, suppléments de magazines, émissions, séries TV... L'offre n'a jamais été aussi foisonnante et le public aussi gourmand. Ce soir, les téléspectateurs devraient encore être très nombreux à suivre l'ascension et la chute de Nicolas Fouquet dans « Secrets d'histoire » (sur France 2, à 20 h 35). Stéphane Bern, son animateur, jubile : « Nous avons réuni 4 mil-

lions de personnes pour François I^{er} et 3,5 millions pour Toutankhamon. Pas mal pour une vieille momie, surtout qu'il y avait *Dr House* en face ! L'été, les gens veulent apprendre en se distrayant. »

Quand on ne sait plus trop où l'on va, on explore ses racines

LORANT DEUTSCH, AUTEUR DE « MÉTRONOMIE »

Certains nous diront que cet engouement ne date pas d'hier. « Souvenez-vous d'*Alain Decaux raconte*. Ce qui est nouveau, c'est que les directeurs de journaux, les patrons de l'audiovisuel ou les éditeurs ont pris conscience que



L'historien Franck Ferrand partage ses connaissances sur Europe 1 et aussi bientôt sur France 3.

(LP/DELPHINE GOLDSZTEIN.)

c'était un créneau très porteur », analyse l'historien Franck Ferrand, qui anime « Au cœur de l'histoire », sur Europe 1. Mais pourquoi, à l'heure d'Internet, se passionner pour de lointains récits de reines trompées, de peste noire ou de conquêtes militaires ? « Les gens ont besoin de rêver, de s'évader du quotidien en écoutant de belles histoires, divertissantes et rassurantes », poursuit Franck Ferrand. C'est aussi ce que pense Lorant Deutsch, dont le « Métronomie » qui raconte les riches heures de Paris est devenu en deux ans un phénomène d'édition : 1,3 million d'exemplaires écoulés, mieux que les 800 000 ventes de « L'Histoire pour les Nuls ». « Quand on ne sait plus trop où l'on va, comme

aujourd'hui, on explore ses racines. L'histoire de France, je la vois comme un livre de famille, avec plein d'aïeux incroyables, de Charlemagne à Olympe de Gouges. Un tel pedigree, c'est bon pour notre moral », sourit l'acteur-écrivain, qui prépare un livre sur les routes de France. S'offrir un détour sous Louis XV, quand le rayonnement de la France était sans égal, voilà donc qui regonfle notre ego national, malmené par le déclinisme ambiant.

« Le sentiment de déclinisme nourrit notre goût pour l'histoire », assure Jean Lebrun, professeur agrégé et animateur de « La Marche de l'histoire », l'émission la plus podcastée de France Inter. « L'époque est à la nostalgie », renchérit Franck Ferrand, qui prése-

tera une nouvelle émission d'histoire sur France 3 dès le 28 septembre.

Stéphane Bern confirme, mais pointe derrière notre appétit pour le passé un problème très présent : « L'école ne remplit pas sa mission. On n'y apprend plus rien. Peut-être est-ce lié à la façon de l'enseigner ? Une chose est sûre, les programmes sont terriblement malmenés. Les gens me disent qu'avec *Secrets d'histoire*, ils renouent avec le plaisir d'apprendre », fustige le présentateur. Fans de petites histoires qui ont tissé les siècles, les Français n'en négligent pas pour autant la grande. Ils lisent des biographies ou des essais et se déplacent aussi pour de vrai. Comme au Mémorial de Caen, qui n'a pas désempli de l'été. CHARLES DE SAINT SAUVEUR

A Azincourt, on révisé 1415



AZINCOURT (PAS-DE-CALAIS)
DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

pas apprise dans les livres mais durant ses vacances, au centre historique médiéval d'Azincourt (Pas-de-Calais), à deux pas de ce qui fut le champ de bataille.

Il est loin d'être le seul cet été à découvrir les forces en présence lors de ce vendredi 25 octobre 1415, grâce à la maquette géante, ou à s'essayer aux haches. Car auprès de toutes les générations, le temps des chevaliers fait recette. « Au mois de juillet, on a eu 11 000 visiteurs, c'est 15 % de plus que l'année dernière et août est très prometteur. Pour un petit village de 290 habitants à 50 km de l'autoroute, c'est pas mal, hein ? » se félicite Christophe Gilliot, conservateur du musée. Profitant de cette forte affluence, le maître des lieux remplit plus que jamais sa mission : « Redorer le blason d'une période caricaturée. Nous cassons des idées reçues. Par exemple, non, l'homme médiéval n'est pas Hulk ! » insiste-t-il.

Dans les allées, on croise des profanes qui collectionnent les anachronismes mais aussi des passionnés, à l'instar de

L'instinct grégaire du Moyen-Âge nous attire

MARIE-ANNE, PASSIONNÉE DE VISITES HISTORIQUES

Grégory et Marie-Anne, 31 ans chacun. Ce couple de la région passe ses congés dans les sites historiques, n'hésitant pas à enfiler la cotte de maille ou le costume de dame paysanne, lors de reconstitutions de bataille. Lui, fonctionnaire, s'est d'ailleurs récemment blessé à la main, touché par un coup d'épée. Les deux amoureux sont fans de ce lointain passé. « L'instinct grégaire du Moyen-Âge nous attire », s'enthousiasme madame, psychologue.

A une armure de là, Jean-Pierre, touriste en provenance de l'Essonne, prend plaisir à retourner sur les bancs de l'école. « 1415, j'avais appris ça en primaire, il y a un demi-siècle, mais j'avais fini par l'oublier. Là, je révisé », confie cet ancien ingénieur de 62 ans. Il est « plus heureux » devant une arbalète que sur un transat. « Les doigts de pied



AZINCOURT (PAS-DE-CALAIS), LE 17 AOÛT. Grâce au centre historique médiéval, les amateurs d'histoire peuvent se replonger dans la bataille d'Azincourt. (LP/J. LANZEROTTI.)

en éventail, ce n'est vraiment pas mon truc... » Pour encore mieux comprendre ce qui a été appelé un « désastre » ou une « boucherie », certains curieux se rendent sur le plateau d'Azincourt, là où 8 000 hommes dont 7 000 Français ont perdu la vie en six

heures. Le décor naturel n'a quasiment pas changé. Les bois sont là. Le terrain est lourd comme il y a six siècles. Il suffit de fermer les yeux pour voir apparaître une armée en déroute.

VINCENT MONGAILLARD